

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 51 (1922)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Une ancienne mutualité  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1040957>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ose nous offrir pour notre Noël chrétienne, en un livre incohérent, auquel ont collaboré, avec l'Inde, Berne et Genève, Lausanne et Neuchâtel <sup>1</sup>.

« Non, non, non et non, de cette mixture, nous n'en voulons pas, ni pour nous, ni pour nos enfants. Nous gardons notre vieux catéchisme. »

A ce moment, les cloches carillonnèrent pour annoncer l'approche de la messe de minuit, grandes et petites, graves et claires, dans la grosse tour de la collégiale, dans les tourelles des couvents et des chapelles, dans les clochers des campagnes, par tout le terroir fribourgeois, tache sonore dans la nuit de silence.

E. DÉVAUD.

---

## Une ancienne mutualité

---

Syndicats, Unions, Fédérations, Internationales, Associations diverses, Sociétés de secours mutuel, Mutualités scolaires, etc., se fondent et se développent avec une rapidité étonnante de nos jours. C'est la preuve que chacun sent le besoin du secours d'autrui. Celui qui dit : « Je n'ai besoin de personne », est un orgueilleux insensé. D'ailleurs, le voulant ou ne le voulant pas, les hommes ont toujours dû travailler les uns pour les autres.

Ainsi l'a voulu le Créateur. C'est la loi universelle. Elle a sa source dans la *charité*, mot sublime et profond pour les disciples de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Mot renié par l'orgueilleux incroyant, qui lui a substitué cet autre mot *altruisme* qui a une odeur de falsification du premier et qui sent plus ou moins le barbare.

Mais nous voulons parler d'une ancienne Mutualité, qui prouve que le christianisme n'a jamais été en retard dans les œuvres de bienfaisance et qu'il a, au contraire, presque toujours devancé de plusieurs siècles celles de ses antagonistes. Longue, plus que longue serait la liste de toutes les œuvres charitables et sociales fondées de tous temps par l'Eglise, les monastères, les autorités ou les personnes qu'inspirait l'esprit du christianisme.

Pour en venir à l'ancienne Mutualité dont nous voulons parler, nous ne saurions mieux faire que de citer Tertullien :

« Nous avons pour présidents les vieillards les plus vertueux, « qui n'ont pas obtenu cet honneur à prix d'or, mais par de bons « témoignages, car aucune chose de Dieu ne s'achète. S'il existe

<sup>1</sup> E. Pieczynska, *Tagore éducateur*, Collection d'actualités pédagogiques publiées sous les auspices de l'Institut J.-J. Rousseau à Genève, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

« chez nous une sorte de *caisse*, elle n'a pas été formée par des sommes  
« payées par ces dignitaires pour prix de leur élection, comme si  
« la religion était mise aux enchères. Une *cotisation* modeste est  
« apportée par chacun *tous les mois*, ou plutôt quand on veut, si  
« l'on veut et si l'on peut, car personne n'est forcé, mais la contri-  
« bution est volontaire. Cet argent est comme un dépôt de la piété,  
« car on n'y puise pas pour organiser des repas, des beuveries, ou  
« de stériles mangeailles, mais pour nourrir et inhumer les pauvres,  
« les enfants des deux sexes, indigents et orphelins, puis les vieux  
« serviteurs et les naufragés. Si l'un de nos frères est condamné  
« aux mines, à l'exil et à la prison, pourvu que ce soit à cause de la  
« foi, il devient le nourrisson de la religion qu'il a confessée. C'est  
« surtout cette pratique de la charité qui nous imprime, aux yeux  
« de beaucoup, une flétrissure. « Voyez, dit-on, comme ils s'aiment  
« entre eux ! »

Je ne sais si, au siècle de Tertullien, on parlait beaucoup d'idéal. En tous cas, on savait travailler à sa réalisation. Ceux qui travaillent à propager l'idée de la mutualité trouveront aussi, dans cet ancien exemple, un encouragement à l'œuvre qu'ils ont entreprise.

L'ERMITE DE TOTENWALD.

---

## En lisant les *Lettres de famille sur l'éducation* de M<sup>me</sup> Guizot LA TIMIDITÉ

M<sup>me</sup> Guizot (1773-1827), femme de François Guizot, le célèbre ministre de Louis-Philippe, est l'auteur de quelques ouvrages estimés de pédagogie, spécialement ses *Lettres de famille sur l'éducation*, dont le critique Sainte-Beuve disait : « Ce livre renferme les plus belles pages morales, les plus sincères et les plus convaincues que les doctrines du rationalisme spiritualiste aient inspirées à la philosophie de notre époque. » Ce jugement nous paraît excessif. Mais il est certain que les deux volumes des *Lettres de famille* se laissent lire avec profit.

Les pages que M<sup>me</sup> Guizot consacre à la timidité et aux moyens de la corriger m'ont paru dignes d'être remarquées. A sa coutume, elle commence par des exemples concrets, qu'elle interprète ensuite.

Deux enfants se rencontrent pour la première fois. Celui qui se trouve chez lui est vif, empressé auprès de son nouvel ami. Il lui montre ses jeux et veut l'associer à sa manière de faire et à ses habitudes. L'autre demeure froid, contraint ; il semble avoir perdu la capacité et même le désir d'agir. Mais qu'il aperçoive un joujou pareil à celui dont il est accoutumé de se servir, dont il connaît, dont il aime le maniement, il se réveille, sa vivacité renaît, il retrouve en lui un motif de mouvement et d'action qui n'aurait eu aucune efficacité, venant du dehors.